

LES CHÂTEAUX DU XI^E SIÈCLE EN SOBRARBE
AU TRAVERS DES TEXTES MÉDIÉVAUX ET DES VESTIGES

*LOS CASTILLOS DEL SIGLO XI EN SOBRARBE
SEGÚN LAS FUENTES ESCRITAS MEDIEVALES Y LOS VESTIGIOS*

*ELEVENTH CENTURY CASTLES IN SOBRARBE THROUGH
MEDIEVAL TEXTS AND VESTIGES*

RENÉ-PIERRE DOMERGUE*
Université de Toulouse II - Le Mirail

Resumen: Partiendo de las menciones de fortificaciones en las fuentes escritas medievales, este artículo analiza el uso por los escribas de las palabras *castrum*, *castellum* o *turris* y el significado de estos términos. Dadas las escasas ocurrencias y la imprecisión de los manuscritos, los vestigios de los castillos del siglo XI nos aportan mucha más información sobre la arquitectura militar aragonesa naciente. Este artículo añade datos útiles para el mejor conocimiento de la organización general de los castillos sobrarbenses, así como precisiones sobre las originales aspilleras inclina-

das, aspilleras que han sido muy poco estudiadas.

Palabras clave: castillo, castelología, aspilleras inclinadas.

Abstract : From the mentions of fortifications in medieval written sources, the article gives an update on the use by scribes of the terms *castrum*, *castellum* and *turris*, and of the meaning covered by these words. Due to the small number of occurrences and the inaccuracy of the sources, the most va-

* Professeur d'histoire-géographie en lycée à Toulouse (France). Auteur d'une étude sur « Habitats fortifiés et fortifications en Sobrarbe (VI^e- XII^e siècle) » dans le cadre d'un Master I (soutenu en 2008) puis d'un mémoire de Master II (soutenu en 2010) intitulé « Châteaux et peuplement en Sobrarbe (VI^e-XII^e siècle) ». Ces deux recherches ont été réalisées sous la direction de M. Philippe Sénac, professeur de l'Université de Toulouse II - Le Mirail.

luable knowledge of the nascent aragones medieval military architecture is provided by the vestiges of fortifications that can be dated back to the 11th century.

The article gives additional information about the general organisation of

Sobrarbe castles, as well as further details about some unusual sloping arrow loopholes that have seldom been studied so far.

Keywords : castle, castleology, sloping arrow loopholes.

I. INTRODUCTION

Le Sobrarbe¹, au cœur des Pyrénées aragonaises, apparaît durant le haut Moyen Âge entre les comtés d'Aragon et de Ribagorce — tous deux liés, pendant un temps au moins, au monde carolingien — et la vallée musulmane de l'Ebre. Ce territoire (un comté ?) est marginal dans l'historiographie, étant au mieux considéré comme une partie du royaume d'Aragon. Cet état de fait est lié à la rareté des sources écrites médiévales². Le premier document de la collection diplomatique de San Victorián de Sobrarbe, principal monastère de ce petit pays, ne date que de la fin du X^e siècle ; le second texte conservé, remontant à l'aube du XI^e siècle, mentionne le *castrum* de San Martín³. Au cours des XI^e et XII^e siècles, d'autres termes utilisés par les scribes évoquent

- 1.- Les délimitations que j'ai choisies pour mon territoire d'étude ne correspondent que partiellement aux frontières de la *comarca* de Sobrarbe. Si ce territoire administratif est intégralement pris en compte, j'ai ajouté, pour des considérations historiques et de logique géographique, le bassin supérieur de l'Alcanadre avant son franchissement des *sierras exteriores* (dernières chaînes calcaires avant la vallée de l'Ebre) et les parties de la vallée de La Fueva qui appartiennent à la Ribagorce.
- 2.- Les sources écrites latines émanant de la chancellerie royale ou de monastères aragonais que j'ai utilisées sont toutes retranscrites.
CDCH : *Colección Diplomática de la Catedral de Huesca*, éd. par Antonio DURÁN GUDIOL, vol. 1, Saragosse, 1965, vol. 2, Saragosse, 1969.
CDSAF : *Colección Diplomática de San Andrés de Fanlo*, éd. par Ángel CANELLAS LÓPEZ, *Cuadernos de Historia Jerónimo Zurita* 14-15, 1963.
CDSVS : *Colección Diplomática de San Victorián de Sobrarbe (1000-1219)*, éd. par Angel MARTÍN DUQUE, Saragosse, 2006.
CPRA : *Cartas de Población del Reino de Aragón en los siglos medievales*, éd. par María Luisa LEDESMA RUBIO, Saragosse, 1991.
CR : *Cartulario de Roda*, éd. par Juan Francisco YELA UTRILLA, Lérida, 1932.
CSJP : *Cartulario de San Juan de la Peña*. Antonio UBIETO ARTETA, 1962-1963.
DR : *Documentos correspondientes al reinado de Ramiro I desde 1034 hasta 1063*, éd. par Eduardo IBARRA Y RODRIGUEZ, 1904.
MSUS : « El Monasterio de San Úrbez de Serrablo », *Universidad* 1, Ángel CANELLAS LÓPEZ, Saragosse, 1943.
- 3.- CDSVS doc. n° 2 (1002).

des fortifications : par exemple, *castellum* et *turre*. Les constructions ainsi désignés font partie du réseau de fortifications que la monarchie aragonaise naissante met en place au cours du XI^e siècle, fortifications dont il reste de nombreux vestiges.

Il était intéressant de confronter les données des sources écrites et l'observation des ouvrages fortifiés du Sobrarbe. Mais les textes médiévaux, trop peu nombreux et bien trop vagues, n'apportent pas de précision quant à l'architecture militaire du XI^e siècle. En revanche, et malgré le nombre réduit d'occurrences, l'étude menée a permis de préciser l'utilisation qui est faite par les scribes des termes *castrum*, *castellum* ou *turre*. L'objet de cet article est de faire état des nuances perceptibles dans la désignation médiévale des fortifications de Sobrarbe. D'autre part, il s'agit d'ajouter des précisions aux présentations déjà effectuées par les historiens de l'art au sujet de ces nombreux châteaux du Sobrarbe, tant en ce qui concerne l'organisation générale des édifices que la présence fréquente d'originales meurtrières inclinées.

2. LA DÉSIGNATION DES FORTIFICATIONS DU SOBRARBE DANS LES TEXTES MÉDIÉVAUX

Au-delà de la signification en latin classique des termes *castrum*, *castellum* ou *turre*⁴, les historiens spécialistes du sud de la France ou de la Péninsule ibérique se sont déjà intéressés à l'utilisation de ces termes dans les textes rédigés en latin médiéval. Dans l'aire castillano-leonaise, *castrum* et *castellum* ont des significations très proches et sont fréquemment employés comme synonymes ; les deux termes renvoient à une fortification mais aussi à la notion de contrôle ou de structuration d'un territoire. Dans le nord de l'Aquitaine, si les deux termes sont voisins et correspondent à des ouvrages fortifiés, tant privés que publics, on note un appauvrissement dans le vocabulaire utilisé et un essor progressif de l'utilisation de *castrum*. La visite des sites montre qu'il s'agit souvent de hauteurs naturelles mais aussi de mottes⁵.

4.- Selon le dictionnaire Latin-Français Gaffiot, *castrum* : place forte ; *castellum* : fortin ; *turris* : tour, édifice élevé.

5.- Le lexique latin médiéval, Jan Frederik NIERMEYER, *Mediae Latinitatis lexicon minus — Lexique latin médiéval*, Leiden, 2002, propose différentes traductions, en fonction des contextes, pour ces termes. Un *castrum*, outre une agglomération (sans qu'elle soit une cité) fortifiée ou une fortification protégeant une abbaye, est un « château fort ». *Castellum* renvoie à « château », mais aussi à une cité épiscopale ou à une abbaye fortifiée. La *turris* est un donjon ou, dans un contexte urbain, une maison forte. André Debord s'est penché sur les écrits d'Adémar de Chabannes en Limousin : André DEBORD, « *Castrum* et *Castellum* chez Adémar de Chabannes », *Archéologie Médiévale*, 9, Caen,

En ce qui concerne l'étude du Sobrarbe médiéval, j'ai utilisé 350 documents⁶, émanant des chancelleries royales de Navarre ou d'Aragon, des *scriptoria* des monastères ou des évêchés de la région prise au sens large, voire même de la papauté. Dans cet ensemble documentaire, 40 textes contiennent des mentions explicites de fortifications mais six étant des faux, seuls 34 textes sont valablement exploitables. Divers lieux sont évoqués comme *castrum* ou comme *castellum*. Parfois aussi, on est confronté à une *guardia* ou à une *turre*. Ces termes ne sont pas équivalents.

2.a. *Castrum* et *castellum*

Dans le cas du *castellum* de San Martín, souvent mentionné, on a la certitude qu'il s'agit de la hauteur qui domine le monastère de San Victorián de Sobrarbe. Quatre textes évoquent le don ou la vente de pièces de terrain situées sous le château : *subtus castello*, *subtus ipsum chastellum*⁷ ; ou même à l'ombre (*opaco*), au nord de l'escarpement (*in illo Pacho de illo castello de Sancto Martino*⁸). Sur le rocher se trouve le château (*subtus ipsa Penna de Chastello*⁹) au pied duquel est vendue une parcelle. Cette hauteur, presque entièrement isolée par des falaises, est l'objet d'aménagements comme l'indique la localisation d'une pièce de terre qui se trouve en allant en direction de l'échelle qui permet de monter au château (*ad ipsa Scala de Castello*¹⁰). Il est possible que les points les plus faibles aient été aménagés, soit pour renforcer la défense, soit pour en faciliter l'accès en temps de paix, mais il n'en reste rien. Les travaux de fortification justifieraient alors le terme *castellum* ; le terme *scala* renvoyant certainement à une structure de bois amovible. Dans ce cas-là, le mot latin de *castellum* évoque donc une hauteur naturelle d'accès

1979, pp. 97-113. Une équipe dirigée par María Isabel Pérez de Tudela y Velasco a travaillé sur la Castille et le Léon à partir d'une documentation abondante couvrant une large période : María Isabel PÉREZ DE TUDELA Y VELASCO et al., *Arquitectura militar castellano-leonesa. Significado histórico y glosario (siglos VI-XIII)*, Asociación Castellum, Madrid, 1991. Jordi Bolòs, entre autres, s'est intéressé à la Catalogne sans pour autant mettre l'accent sur le vocabulaire employé par les scribes du Moyen Âge : Jordi BOLÓS MASCLANS, « Fortificaciones y organización del territorio en la "Marca" o frontera catalana durante los siglos IX-XI », in *La fortificación medieval en la Península Ibérica*, dir. Miguel Ángel GARCÍA GUINEA, Aguilar de Campo, Fundación Sta. María la Real, Centro de Estudios del Románico, 2001, pp. 101-123.

6.- Étant donné que le cœur de mon étude portait sur les habitats et le peuplement, je n'ai pris en considération que les documents concernant les habitats du Sobrarbe. Les nombreuses mentions, dans les eschatocoles, de représentants des rois (les *tenentes*) n'ont été pas été retenues pour le décompte des documents utiles à ma recherche, sauf dans la mesure où elles apportaient un élément nouveau au sujet de ma région d'études.

7.- CDSVS doc. n° 57 (1056-1068) et CDSVS doc. n° 14 (1035-1043).

8.- CDSVS doc. n° 176 (1137).

9.- CDSVS doc. n° 15 (1036-1043).

10.- CDSVS doc. n° 45 (1045-1063).

difficile, qui a servi de refuge et qui a été aménagée. Le mot *castellum* est aussi utilisé pour désigner le château de Monclús. Malheureusement le document qui porte cette mention est un faux daté de 1035, mais réalisé au cours du XIII^e siècle¹¹. Le texte évoque les limites du territoire dépendant de l'église de San Martín d'Arasanz, sur la rive gauche du Cinca ; le bornage territorial s'appuie sur des éléments naturels, parmi lesquels le torrent qui descend de Tierrantona (la rivière Usía) et passe à côté d'un château (*per riuum latus castelli*) dont on comprend qu'il s'agit de celui de Monclús. Une fortification était donc présente au XIII^e siècle sur la hauteur. D'autres informations textuelles et l'observation des vestiges amènent à penser qu'elle existait déjà au XI^e siècle. Le château de Buil est évoqué dans un acte de donation faite par Garcia Aznar de Buil en faveur du monastère de San Juan de la Peña¹². Le texte rappelle un événement historique : *quando castellum de manibus sarrazenorum tulimus et ad christianis eum reddimus*. Ce *castellum* désigne une fortification qui se trouvait sur le piton gréseux de Buil. Le témoignage des sources en ce qui concerne les lieux appelés *castellum* est donc très succinct. Cependant, le mot désigne un site dont les défenses naturelles ont été aménagées, renforcées ; il s'agit donc d'un ouvrage fortifié de hauteur.

Il est à noter que, dans la documentation médiévale étudiée, les biens qui sont l'objet de transactions ne sont jamais situés *in castello*. En revanche l'utilisation de l'expression *in castro* est très fréquente. Cette expression permet de localiser l'objet de la vente ou de la donation à l'intérieur d'un *castrum* qui désigne alors une portion du territoire, une strate du maillage administratif. Le *castrum* est une concession bénéficiaire appelée *honor* accordée par le roi à un petit nombre de barons, les *tenentes*, exerçant le pouvoir civil et militaire en son nom. La plus ancienne mention d'un *castrum* en Sobrarbe date du tout début du XI^e siècle : vente d'une terre *in castro Sancti Martini*¹³. Une telle précision à l'occasion d'une transaction est souvent utile car les propriétaires possèdent des biens dans diverses localités. Dans la donation de 1057 précédemment évoquée, le donateur cède *omnia que possideo in castro Bugili*. Même la lointaine papauté prend en compte ce niveau de la hiérarchie administrative :

11.- CDSVS doc. n° 12 (1035), faux du XIII^e siècle.

12.- CSJP doc. n° 144 (1057).

13.- CDSVS doc. n° 2 (1002). Il existe dix autres mentions équivalentes pour Castro San Martín : CDSVS doc. n° 15 (1036-1043) ; CDSVS doc. n° 35 (1035-1055) ; CDSVS doc. n° 36 (1035-1055) ; CDSVS doc. n° 37 (1035-1055) ; CDSVS doc. n° 40 (1049-1062) ; CDSVS doc. n° 44 (1043-1063) ; CDSVS doc. n° 45 (1045-1063) ; CDSVS doc. n° 47 (1049-1063) ; CDSVS doc. n° 55 (1056-1068) ; CDSVS doc. n° 68 (1064-1076). Il y en a aussi pour Buil : CSJP doc. n° 144 (1057) ; Banastón : CDSVS doc. n° 69 (1064-1076) ; Monclús : CDSVS doc. n° 85 (1063-1094) ; Troncedo : CDSVS doc. n° 90 (1095) ou Sarsa : CDCH doc. n° 136 (1134) et Toledo : CDSVS doc. n° 181 (1137-1139).

dans un acte de confirmation de possessions de la cathédrale de Huesca, le pape, depuis Rome, cite divers *castra*, dont Escanilla ou *castrum Scanella*¹⁴.

Cependant, dans un certain nombre de documents, la notion de *castrum* est ambiguë. Le terme semble désigner à la fois le bâtiment et le territoire administratif. On trouve ce genre de situation dans les cas où l'acte a été rédigé dans un lieu qui est spécifié : *facta carta ista in castro Montecluso*, par exemple dans le document CDSVS n° 84 de 1094. Ce document est un acte royal de confirmation de propriétés situées sur le territoire de Monclús en faveur du monastère de San Victorián de Sobrarbe. L'abbé se rend à Monclús pour y rencontrer le roi qui était de passage en ce lieu¹⁵ et se plaindre. On peut penser que le scribe ainsi que le roi étaient installés quelque part dans le territoire castral ; mais on imagine bien mieux le monarque, dans sa fonction de juge, les plaignants et l'assemblée des témoins installés à l'intérieur du bâtiment du château, plutôt qu'en plein vent. Dans ce type de situation, le terme *castrum* désigne peut-être le bâtiment, mais seulement en tant que centre nerveux du territoire administratif.

Un dernier type de référence¹⁶ au *castrum* intervient dans le cas de mention d'un *tenente* du roi installé dans une localité : *in kastrum Sancti Martini seniore Fertungu Belascho* dans le document n° 49 (1056-1063) de la *Colección Diplomática de San Victorián de Sobrarbe* ; *senior Lope Garçeçe tenentem kastro Banasto* dans le texte n° 69 (1064-1076) du même recueil. Dans l'ensemble des documents que j'ai consultés, ces deux textes sont les seuls qui associent intimement le mot *castrum* et le nom de celui qui en a la responsabilité. En revanche, dans les sources, c'est par dizaines que se comptent les mentions de *tenentes*. Cependant, si la présence d'un tel personnage peut être avérée en un lieu quelconque et à une époque donnée, il n'y a pas de lien automatique avec l'existence d'un château en cet endroit¹⁷. Si cela est le

14.- CDCH doc. n° 148 (1139).

15.- CDSVS doc. n° 84 (1094) : "... et missit se in iudicium ante rege don Pedro in castro Montecluso".

16.- Je n'oublie pas les cas où le mot *castrum* est associé à celui de *villa* ; par exemple dans les cas de Morcat (CDSVS doc. n° 34, 1055), Sarsa (CDCH doc. n° 136, 1134) ou Troncedo (CDSVS doc. n° 257, 1197). Cette double désignation d'une localité renvoie à la question de l'organisation des pouvoirs et de leurs relations mutuelles. Mais le présent article ne porte pas sur cet aspect.

17.- Un nombre, même important, de mentions d'une localité dans les eschatocolles des textes médiévaux n'est pas une garantie de l'existence d'une fortification. Ci-dessous, la liste des localités du Sobrarbe classées en fonction de la présence d'un château ou d'un habitat fortifié et avec le nombre de mentions de *tenentes* au cours des XI^e et XII^e siècles.

Localités avec château : Abizanda : 17 mentions de *tenentes* ; Aínsa : 2 ; Boltaña : 37 ; Buil : 48 ; Castejon de Sobrarbe : 1 ; Clamosa : 1 ; Monclús : 36 ; Morcat : 2 ; Naya : 1 ; Olson : 17 ; Panillo : 1 ; Rodellar : 4 ; Sarsa de Surta : 2 ; Surta : 6 ; Troncedo : 3.

Localités avec habitat fortifié : Ainielle : 1 mention de *tenentes* ; Banastón : 1 ; Castro San Martín : 14 ; Coscojuela de Sobrarbe : 1 ; Eripol : 2 ; Valle (Muro de Valle ?) : 1.

cas pour Boltaña, Buil, Monclús ou Abizanda — localités qui sortent du lot par le nombre important de mentions comme *tenentia* — il n'y a aucune trace de construction à San Martín ou à Toledo de la Nata. Inversement, pour un château tel que celui d'Arcusa, il n'y a pas de *tenente* connu ; il en va de même pour Guaso ou pour le château de Los Santos dans la Sierra de Sibil¹⁸ (*castro vero quod dicitur Sivile*). Enfin, le château d'Azaba n'est même pas mentionné dans les textes, que ce soit comme *castellum* ou sous une autre désignation.

2.b. *Guardia* et *turre*

Dans la terminologie utilisée dans les sources médiévales, deux autres termes ont un lien avec l'idée de fortification, de défense ou d'observation. Il s'agit de tour (*turre*) et de garde ou vigie (*guardia*). Le premier mot revient souvent en tant qu'élément composant un toponyme¹⁹. Il est utilisé comme nom commun à deux occasions. Lors de la consécration de l'église San Félix d'Aínsa, deux sœurs donnent une pièce de terre située *ad ipsas turres de ipsa ciuitate* ; la ville d'Aínsa semble donc être désignée comme une cité entourée d'une muraille renforcée de tours²⁰, à moins que ce terme ne concerne les deux tours insérées dans le château d'époque moderne et qui pourraient peut-être dater du XI^e siècle²¹.

D'autre part, à la fin du XI^e siècle, *Garcia Iohannes de Portulas* fait son entrée à San Victorián de Sobrarbe comme moine²². À cette occasion, il remet au monastère ses propriétés du village d'Araguas (*Araost*), ainsi que des parcelles situées à *Sotho*, à *Angusto* et à *Saporel*. Il ajoute enfin une vigne *in illa Insula ad illam turrem que est ante Guardia*. Le transcripteur, Ángel Martín Duque, écrit « Guardia » avec une majuscule, ce qui semble renvoyer au village de Guardia situé dans le Somontano. Or, sur les six autres localités évoquées par le document, trois ne peuvent être localisées et les trois autres se trouvent à proximité du monastère : Puertolas, Araguas et Soto. L'impétrant était origi-

Localités sans système défensif : Castillon (Rava) : 2 ; Toledo de la Nata : 11 (mais une seule mention semble authentique et une est douteuse ; les neuf autres apparaissent dans des faux).

18.- CR 2^a-III, 1080.

19.- Ces toponymes renvoient à des villages, des hameaux ou des lieudits. Je reviens plus loin sur les traces de fortification que l'on peut y trouver.

20.- CDSVS doc. n° 52 (1056-1063). Ce document est la première mention authentique d'Aínsa. En 1055, un faux (CSJP n°121) évoque le but commercial de la fondation de la cité (*illa via de illo mercato*). La ville d'Aínsa pourrait avoir été fondée par le roi Ramiro I^{er} d'Aragon, dès le milieu du XI^e siècle, même si la charte accordant le *fuero* de Jaca à *totos popullatores de Aynsa* ne date que du règne d'Alfonso I^{er} : CPRA doc. n° 41 (1127).

21.- Adolfo Castán met en doute cette hypothèse : Adolfo CASTÁN SARASA, *Torres y castillos del Alto Aragón*, Huesca, Publicaciones y Ediciones del Alto Aragón, 2004, p. 54.

22.- CDSVS doc. n° 84 (1094).

naire de la montagne et il est fort possible que les terres qu'ils possédaient aient été toutes situées à proximité de son village ou dans la haute vallée du Cinca, et non pas à une quarantaine de kilomètres plus au sud, dans le Somontano, près de Barbastro, ville qui ne sera définitivement prise par les chrétiens qu'en 1100. Cependant, l'analyse cartographique²³ ne montre pas, dans les environs de la Peña Montañesa, de village appelé Guardia ; tout au plus peut-on repérer un toponyme « Guardia », un autre désignant « As Insolas » et le nom du village de Torrelisa ; ces trois noms de lieux ne sont ni proches ni associés les uns aux autres, à la différence de la mention textuelle évoquée ici. On ne peut donc localiser avec certitude cette *turre que est ante Guardia* dans le secteur. Il n'est pas possible non plus d'imaginer l'aspect que pouvaient avoir les deux édifices ainsi désignés. Le terme de *guardia* renvoie nettement à un poste d'observation qui n'est peut-être qu'une hauteur naturelle bénéficiant d'un vaste panorama ; mais peut-être aussi un bâtiment élevé servant de vigie, bâtiment que l'on peut désigner sous le terme de tour ; on peut avoir aussi affaire aux deux éléments : un panorama et une tour. Dans le texte médiéval²⁴, il n'est pas impossible que *guardia* doive se comprendre comme un nom commun, écrit avec une minuscule. On serait alors face à deux édifices à vocation sécuritaire désignés de deux noms différents. Auquel cas, la *turre* pourrait être une petite tour privée associée à une exploitation agricole²⁵ et la *guardia*, un édifice public dépendant du pouvoir royal. Cette dernière interprétation voit sa possibilité renforcée par le fait que le texte se poursuit en évoquant le don d'une vigne située en direction d'un pressoir royal : *ad illum torcularem de rege*. Cependant, cette idée, pour séduisante qu'elle me paraisse, est fragilisée par le fait que l'étude ne s'appuie que sur une seule et unique mention²⁶.

Un autre terme n'est utilisé qu'à une seule occasion dans les textes médiévaux. Il concerne la désignation comme « oppidum » de deux châteaux du XI^e

23.- L'analyse cartographique, montre la présence de six toponymes *Guardia* en Sobrarbe. Cette étude a été réalisée à partir des cartes de l'*Instituto Geográfico Nacional* espagnol (IGN) qui ont été récemment rééditées à deux échelles (1/50 000^e et 1/25 000^e). *Instituto Geográfico Nacional*. 1/50 000^e : Bujaruelo (n° 146), Bielsa (n° 147), Broto (n° 178), Bielsa (n° 179), Boltaña (n° 211), Campo (n° 212), Alquézar (n° 249), Graus n° (250).

Cependant, les nombreuses erreurs et la pauvreté toponymique de ces documents m'ont amené à utiliser les cartes de la collection *Mapas Excursionistas* des éditions Prames (Saragosse, 2002) à l'échelle 1/40 000^e. Cet éditeur a fourni un important travail de recensement des toponymes. *Mapas Excursionistas*, éd. Prames, Saragosse, 2002. 1/40 000^e : Parque Nacional de Ordesa y Monte Perdido (n° 4) ; Llardana o Posets (n° 5) ; Guarguera-Sobrarbe (n° 9) ; L'Aínsa-Sobrarbe (n° 10) ; Sierra Ferrera, Zerbín, Baziero (n° 11).

24.- Je n'ai malheureusement pas pu consulter le document original et me lancer ainsi dans un travail d'analyse paléographique qui aurait permis de lever cette incertitude.

25.- A. UBIETO ARTETA : « El topónimo «Torre/Torres» en Aragón », *Homenaje al profesor Juan Torres Fonte*, Murcia, Universidad de Murcia, 1987, pp. 1689-1702.

26.- Un autre bémol est constitué par l'absence d'article démonstratif comme *illa* ou *ipsa* précédant *guardia*.

siècle, ceux d'Olsón et d'Abizanda²⁷. Par ailleurs, si le mot latin *murus* apparaît, ce n'est que dans le cadre de toponymes²⁸. Enfin, la documentation médiévale n'utilise pas, pour le Sobrarbe, *cerca*, *munitio* ou d'autres termes qui peuvent évoquer, dans d'autres régions, des ouvrages fortifiés. Finalement, à la fois par le faible nombre de textes et par leur absence de description des châteaux, l'apport des sources textuelles médiévales est très insuffisant pour étudier les fortifications du XI^e siècle en Sobrarbe. Une visite des châteaux (Fig. 1) permet d'apporter davantage de précisions.

3. IL N'Y A PARFOIS QUE DE RARES TRACES DE FORTIFICATION

Parfois, le château, attesté par les sources médiévales et confirmé par des témoignages plus tardifs, a été détruit ; dans quelques cas, on trouve des traces de fortification ; il arrive aussi qu'il n'y ait aucune trace d'ouvrage militaire clairement attribuable au XI^e siècle ; parfois, seul le toponyme est parvenu jusqu'à nous.

Les toponymes formés à partir du mot *torre* renvoient à des villages²⁹, des hameaux³⁰ ou des lieudits³¹. La visite de ces huit sites permet de confirmer les données cartographiques portant sur la forme de relief. Pour La Torrecilla, La Torre, La Torre de Pallaruelo et Torre Cancel, il s'agit de hauteurs. Pour les quatre autres endroits, le site n'a pas de vocation défensive particulière. D'autre part, dans la majorité des cas, ces habitats ayant continué à être occupés jusqu'à l'époque contemporaine, on ne distingue aucune trace de fortification médiévale. À Torrociolla, on voit les ruines d'une maison tombée il y a un demi-siècle³². À Torre Cancel, les pentes de la colline sont renforcées de murs qui, malgré la présence de quelques tessons de céramique commune, ne sont pas datables. S'il a existé dans ces divers lieux une petite tour privée associée à une exploitation agricole, il n'en reste aucune trace matérielle. Les populations qui ont fondé ces habitats avaient la nécessité de se protéger de dangers potentiels.

27.- CR 2^a-III (1080), *opida que vocantur Elisos et Abinzala*.

28.- *Muro Maiore* - Muro de Roda (CDSVS doc. n° 13, 1035, faux de la fin du XII^e s. et CDSR doc. n° 13, 1068), *Murel* - Morillo de Tou (CDSVS doc. n° 22, 1049), *Murello de Terrantona* - Morillo de Monclús (DRI n° 33, 1045, faux du début du XIII^e s.).

L'étude de ces lieux appelés *muros* sera l'objet d'un autre article.

29.- Torrolluala de lo Bico, Torrolluala de la Plana, La Torrecilla, Torrelisa ou La Torre.

30.- La Torre (Pallaruelo).

31.- Torrociolla (Matidero), Torre Cancel (Las Almunias de Rodellar).

32.- À quelques mètres de Torrociolla une tombe excavée dans la roche, signalée par Arturo González, a certaines caractéristiques (orientation, dimensions, proximité de sites médiévaux et de tombes similaires datées du haut Moyen Âge) qui permettent de rattacher l'origine du site à la fin du premier millénaire.

Cette impression est renforcée par des toponymes qui indiquent qu'à un moment donné les populations ont exercé une surveillance certaine sur leur territoire. C'est le cas des *guardias* qui sont au nombre de six en Sobrarbe dans les cartes des éditions Prames. Ces postes de vigie implantés sur des hauteurs surveillaient la circulation sur les principales voies ou l'accès à une vallée³³. La nécessité pour une société d'être informée des dangers qui se dirigent vers elle est une donnée permanente : une *guardia* ne peut donc être datée des VIII^e-XI^e siècle au seul prétexte que l'Islam tenait, à cette époque, la plaine et qu'il procédait parfois à quelques razzias. Une visite sur le terrain s'impose donc de façon à vérifier la présence de restes qui viendraient confirmer l'existence d'un poste de vigie. La Faja de la Guardia sur la Sierra de Sibil est celle où se trouve le château de Los Santos. Pour les Guardias de San Vicente, de Las Corz et de Camporotuno, on peut signaler la présence proche de chapelles mais pas de vestiges d'architecture militaire. Près d'Arcusa, il n'y a pas de trace de mortier ou de pierres taillées qui indiqueraient une tour, mais deux terrasses isolées sous le sommet qui pourraient être la base de cabanes ayant abrité une garnison. Enfin à côté de Castellazo, sur le Tozal de Guardia, j'ai trouvé des blocs de pierres taillées portant encore du mortier. Ces pierres sont semblables à celles qui étaient utilisés par les chrétiens pendant le XI^e siècle pour la construction de fortifications ; malheureusement je n'ai pas vu le tas de cailloutis et de mortier qui indique la présence passée d'une tour désormais détruite, comme c'est le cas à Sarsa. En revanche, il y a trois terrasses, dans une situation similaire à celle que je viens de signaler pour la Guardia qui surveille le bassin du Rio Susia à l'est d'Arcusa. Au bout du compte, deux de ces toponymes visibles sur les cartes remontent de façon certaine au XI^e siècle et peut être un troisième (non localisé) grâce à un texte médiéval (CDSVS doc. n° 84 de 1094) déjà évoqué. La localisation de certains sites, la confirmation par des vestiges dans d'autres cas et une mention textuelle permettent raisonnablement de considérer que ces « *guardias* » existaient au XI^e siècle. Le fait que, dans la plupart des cas, elles n'aient laissé aucune trace pourrait correspondre à des constructions de bois.

À San Juan de Toledo, aucune construction fortifiée n'est visible, ni sur les hauteurs, ni dans les parties basses du terroir. En revanche, on remarque une belle église romane d'influence lombarde datable de la fin du XI^e siècle. À *Castro San Martín*, qui domine le monastère de San Victorián de Sobrarbe,

33.- Trois sites contrôlaient des voies : la route de La Fueva Alta vers la vallée de l'Ésera en Ribagorce depuis la Peña Guardia au dessus de Las Corz ; celle du Cinca depuis la hauteur dominant Camporotuno ; celle de la Sierra de Sibil depuis Los Santos. Trois autres *guardias* protégeaient des villages ou des secteurs : une au débouché du vallon de San Vicente près de Labuerda ; une au bord du plateau d'Arcusa domine le val du Susia ; une se trouve sur la hauteur voisine de Castellazo.

il n'y a pas de trace de l'accès aménagé que l'on décèle dans les textes. La table calcaire, bordée de falaises, étirée dans le sens méridien, inclinée vers le sud est appelée El Castellar. Dans la partie haute, on ne voit que les restes d'une cabane d'époque moderne. En revanche, la partie supérieure et septentrionale du site est isolée du bas par une tranchée coupant la roche de part en part³⁴. Cet aménagement ne laisse pas voir de traces de creusement mais la structure de la roche semble exclure une origine naturelle de cette tranchée dont le comblement partiel par la terre et la végétation empêche d'estimer la profondeur. À quelques mètres, côté amont, on voit affleurer un alignement de gros blocs de calcaire, sommairement taillés. L'association du fossé et du mur forment une défense qui n'est pour l'instant pas datable. Cependant, le type d'assemblage — à sec — des blocs de pierre et leurs dimensions n'apparente pas ce mur aux édifices chrétiens à caractère militaire du XI^e siècle. Il pourrait s'agir d'un ouvrage défensif antérieur. Vis-à-vis d'un éventuel danger musulman, ce *castellum* semblait se contenter donc de ses défenses naturelles et de la tranquillité que lui conféraient sa position septentrionale et son éloignement relatif des principaux axes de circulation.

Le site de Banastón se trouve sur une hauteur dissymétrique renforcée, sur son côté le plus accessible car le moins pentu, par des murs effondrés et dont il ne reste que des amoncellements de pierres qui ne sont pas liées par du mortier. Ces restes de murs sont parallèles aux courbes de niveau. Le sommet abrite une belle citerne souterraine en pierres taillées liées au mortier. À l'extérieur des tas de pierres formant enceinte, se trouve une église dédiée à San Martín, datable du XVI^e siècle mais dont une partie de l'abside montre une nette influence lombarde et remonterait à la fin du XI^e siècle.

Dans un certain nombre de sites où sont mentionnés une fortification ou un lieutenant du roi, les châteaux ont servi ultérieurement de carrière et il est impossible de les reconstituer. Sur les auteurs de Naya, de Buil, de Guaso, d'Eripol ou de Castejon, on ne voit plus que quelques pierres taillées perdues au milieu d'une grande quantité de mortier de chaux. À Surta, quelques assises de la base d'une tour ronde ou ovale sont visibles au sommet de la forte pente bordée de falaises. Légèrement en contrebas, d'autres rangs de pierres liées au mortier laissent deviner un mur d'enceinte ; cependant les blocs sont moins bien taillés que ceux de la tour, ce qui indiquerait un éventuel décalage chronologique entre les deux constructions. Le cas de Sarsa est intéressant. Les villageois ont détruit la tour dans les années 1920. Mais en 1906, un ex-

34.- Cette tranchée d'une quarantaine de mètres de long est visible sur les photographies aériennes servant de support au site Internet SIG-PAC (Ministerio de Medio Ambiente y Medio Rural y Marino) : <http://sigpac.mapa.es/fega/visor/>.

plorateur parisien, Lucien Briet, avait visité la région, pris deux photos de la tour et fait une description succincte. L'exploitation de ce témoignage permet de rapprocher cet ouvrage défensif des principales fortifications sobrarbaises remontant au XI^e siècle.

4. LES DÉBUTS DE L'ARCHITECTURE MILITAIRE ARAGONAISE

4.a. *Les plans des châteaux : tour ou association d'une tour et d'une enceinte*

Les châteaux sont constitués d'une tour et d'une enceinte ou, plus rarement, seulement d'une tour. Sur les vingt-quatre châteaux de Sobrarbe que j'ai pu étudier, douze sont formés d'une tour et d'une enceinte, quatre ne comportent qu'une tour et les vestiges de sept sites sont insuffisants pour pouvoir les comprendre précisément³⁵. Il est à noter que, sauf dans le cas de Sarsa où il n'y avait certainement que la tour, les restes observables amènent à penser que divers éléments défensifs existaient : escarpement naturel, levée de terre, tranchée, murs complétant la tour... Cependant, ces vestiges sont difficilement datables. Pour ce qui est des constructions militaires dont on peut penser qu'elles remontent à l'époque de Ramiro I^{er} ou de Sancho Ramirez, elles se sont souvent adaptées aux irrégularités du terrain. De ce fait, les plans des châteaux suivent au mieux les affleurements rocheux. En Sobrarbe, les tours sont de plan circulaire, carré, rectangulaire, pentagonal ou hexagonal³⁶. L'organisation intérieure du principal élément du château — la tour — se fait très souvent suivant une règle commune : au rez-de-chaussée, une citerne

35.- Liste des châteaux en fonction du type de plan représenté en Sobrarbe.

Enceinte et tour : Abizanda, Arcusa, Boltaña, Clamosa, Monclús, Morcat, Murillo de Monclús, Olson, Pallaruelo-La Villa, Panillo, Rodellar, Samitier, Surta, Troncedo. Dans le cas de Clamosa, des traces de mortier au sommet du rocher me persuadent qu'il y avait une tour ; à Morcat, j'ai découvert des pans de mur qui pourraient correspondre à une enceinte ; pour Rodellar, des aménagements touristiques récents ont mis au jour les bases d'une petite construction carrée qui aurait pu ressembler à la tour de Los Santos. À Pallaruelo-La Villa, les vestiges correspondent à plusieurs types de mise en œuvre des matériaux et donc à plusieurs étapes, sont discontinus et manquent donc de netteté ; outre l'enceinte, la présence d'une tour est fort probable.

Tour : Azaba, Escanilla, Los Santos, Sarsa.

Plan illisible : Aínsa, Buil, Castejon, Castellazo, Eripol, Guaso, Naya.

36.- Forme des tours des châteaux de Sobrarbe.

Rondes : Panillo, Surta.

Carrées : Los Santos, Rodellar.

Rectangulaires : Abizanda, Monclús, Morcat. À Olsón, le plan, peu lisible, semble rectangulaire.

Pentagonales : Arcusa, Azaba, Escanilla, Sarsa, Troncedo.

Hexagonales : Boltaña, Samitier.

ou une réserve avec de rares et minuscules aérations³⁷ ; au premier étage, la salle de la porte d'entrée à laquelle on accède depuis l'extérieur au moyen d'une échelle de bois que les défenseurs peuvent retirer en cas d'attaque ; les niveaux supérieurs, en nombre variable, ont un sol de planches reposant sur des poutres souvent engagées dans les murs ou sur des arches. Ils sont éclairés par des fenêtres, parfois nombreuses comme dans le cas des deux étages supérieurs de Troncedo, et sont le lieu de vie du maître des lieux, *tenente* ou autre personnage important. La tour du château d'Abizanda garde dans l'épaisseur de son mur une chapelle orientée ainsi qu'un lieu d'aisance. Certaines de ces tours sont de faible superficie habitable (moins de 4 m² à Los Santos), ne peuvent abriter qu'un nombre très restreint de personnes et sont donc des tours de guet. À l'inverse, d'autres allant jusqu'à 64 m² (à Troncedo) par niveau préfigurent le donjon.

Dans le cas des châteaux à enceinte, plusieurs types d'espaces ont existé : la tour-donjon était précédée d'une première cour délimitée par un puissant mur ; parfois ce dernier séparait la première cour d'une autre plus vaste. À Surta, la tour en position sommitale au bord de la falaise était précédée d'un mur et, plus bas, le passage d'accès était aussi protégé. On trouve une même organisation de la fortification à Abizanda ou à Boltaña. Dans ce dernier exemple, des vestiges de murs et de la céramique attestent de la présence de logements permanents y compris à l'extérieur des murs. Dans les beaux ensembles d'Abizanda et de Samitier, une église a été intégrée à la courtine ; dans ce second cas, l'église dédiée aux *Santos Emeterio y Celedonio* constitue un élément défensif majeur : pour parvenir à l'intérieur du château, il fallait là aussi traverser le lieu de culte dont la porte originelle se situait en hauteur. Du fait de la topographie des lieux et de la superficie enserrée par une courtine, les châteaux pouvaient abriter un nombre variable de personnes ; c'est le cas d'Abizanda (1500 m² de surface protégée par la muraille, tour comprise), Boltaña (3600 m²), Murillo de Monclús (1300 m²) ou Troncedo (1000 m²). Les sites que nous venons d'évoquer ont pu avoir parmi leurs fonctions celle d'héberger des populations de façon intermittente, en cas de danger³⁸. La situation est partiellement inverse à Surta. Là, sur la partie haute (de 1000 m² de surface) se trouvent les bases d'une tour qui domine la falaise ; sur le versant du plateau incliné (qui lui fait 3,5 ha), à peine plus bas, la pente est barrée par un mur et plus bas encore, à 200 m,

37.- Cependant la base est parfois pleine, formée de couches de pierres noyées dans du mortier.

38.- À Abizanda, une autre enceinte aurait pu protéger une partie importante du village actuel. C'est ce que pensent certains chercheurs à la vue de l'appareil (appareil et mortier cependant très abimés) qui forme le bas des murs de la casa Maza. Le plan du village qui s'enroule autour du château sur la partie sud de la colline semble aller dans le sens de cette interprétation.

se trouve la base d'une église orientée à l'est et datable des XI^e-XII^e siècles. Dans ce dernier cas, le village, ses maisons et son église étaient bien intégrés à l'ensemble fortifié. À Monclús, j'ai pu retrouver partiellement le tracé de l'enceinte du XI^e siècle (Fig. 3). L'espace qu'elle délimitait, compris entre la falaise et la muraille, avoisinait les 250 m², bien insuffisant pour fournir un refuge aux villageois. En revanche, dans la partie sommitale et au bord de l'à-pic, se trouvait un bâtiment rectangulaire : les restes visibles évoquent plus une maison qu'une tour. Dans de nombreux cas, mes visites aux châteaux du Sobrarbe ont permis de préciser leurs plans d'ensemble. Il s'avère donc que, dans la plupart des cas, la fortification comprenait une enceinte et un bâtiment central, tour ou simple maison.

Si le type d'organisation de l'ouvrage fortifié n'est pas un marqueur chronologique, dans certains cas, on peut considérer qu'un choix de construction montre un progrès dans l'architecture militaire. Par exemple, celui de situer la porte d'entrée en hauteur, rendant ainsi les attaques plus difficiles. Celle du château de Rodellar serait donc archaïque, malgré une première mention tardive du site (1084) mais une intégration précoce³⁹ de cette partie du bassin de l'Alcanadre à l'orbite navarro-aragonaise par l'intermédiaire du monastère de San Úrbez de Serrablo. Cependant, ce n'est que pour les tours que les portes étaient implantées en altitude⁴⁰, pas pour les enceintes ; c'est par exemple le cas à Boltaña. On peut aussi supposer une évolution architecturale des tours. Les plans carrés ou rectangulaires précéderaient les formes polygonales, avant que la tour circulaire ne se généralise. Dans cette hypothèse, la tour de Samitier constituerait certainement une limite chronologique : celle du passage de la première à la seconde étape. Un plan rectangulaire avait présidé aux débuts de sa construction, avant que ne soient ajoutées des avancées triangulaires aux petits côtés de la tour, côtés faisant face aux accès les plus commodes pour d'éventuels assaillants. Finalement, la tour de Samitier est donc de forme hexagonale. La première mention du lieu est de 1055 mais manque de précision : *Sanctum Celedonium* peut désigner l'église sans que le château n'existe déjà⁴¹. Toujours selon l'idée qu'un type de plan peut indiquer une chronologie relative, dans le cas de la tour rectangulaire d'Abizanda, on aurait affaire à une construction antérieure à celle de Boltaña, alors que, au contraire, les premières mentions de ces sites (Abizanda : 1055 et Boltaña : 1030) et leur localisation laissent penser à une fortification chrétienne plus ancienne à Bol-

39.- Selon les documents du monastère de San Úrbez de Serrablo, dès 992 pour le village de San Saturnino (MSUS I-IV) et vers 1035 pour ceux de Pedruel et de Nasarre (MSUS I-III).

40.- On peut éventuellement considérer que la porte d'accès primitive à l'ensemble de Samitier - porte qui est aussi celle de l'église — était comprise dans l'enceinte.

41.- DRI doc. n° 70 (1055).

taña. Par ailleurs, aux marges méridionales du Sobrarbe, la tour rectangulaire d'Alquézar construite par l'abbé Banzo de San Andrés de Fanlo en 1067⁴² serait postérieure à celle, de plan circulaire, de Torreciudad érigée en 1065-1066⁴³. Une datation par le plan de la tour est donc pour le moins hasardeuse. Un regard sur les procédés de construction n'est malheureusement pas non plus d'une grande aide.

4.b. *L'art de bâtir*

La technique de construction des murs est simple : deux appareils de parement — un sur la face interne et l'autre tourné vers l'extérieur de l'édifice — avec l'intervalle compris entre les deux faces comblé de cailloux, souvent des lits réguliers de pierres (Fig. 4) liés par un mortier à la chaux ; ce mortier est de grande qualité et dureté⁴⁴. Dans certains cas, lorsque la construction se trouve au bord d'un précipice, les maçons ont utilisé une structure de bois destinée à maintenir les pierres en place en attendant que le mortier prenne. L'effondrement progressif des murs laisse parfois apparaître ces madriers comme on peut le voir à Escanilla⁴⁵. La disparition accélérée de la base de cette tour laisse apparaître l'empreinte d'autres troncs qui étaient pris dans le mortier, au cœur de la base, en des endroits éloignés de la partie fragilisée par le voisinage de la pente. Les murs, surtout ceux qui semblent les plus anciens, sont d'une épaisseur respectable. La mise en œuvre des pierres se faisait grâce à des échafaudages ; certains trous de boulin comportent parfois encore des

42.- La construction de cette tour est mentionnée dans un texte de la *Colección Diplomática de San Andrés de Fanlo* : CDSAF doc. n° 46 (1067). Il s'agit certainement de celle dont deux pans subsistent, au sommet de la hauteur, au dessus de la collégiale Santa María ; éventuellement la tour de Banzo pourrait aussi être une des tours carrées de l'enceinte dite *torre albarrana*.

43.- Cette hypothèse de datation est émise par A. CASTÁN, *Torres y castillos*, Huesca, 2004 et par Roberto VIRUETE ERDOZAIN, « Los castillos de Aragón del primer románico : "ad exaplamentum christianorum et malum de Mauros" », *Castillos de España*, 144, Madrid, 2006, pp. 13-22.

44.- Dans la région, ce type de matériau et de modalité de construction se retrouve aussi dans des ponts que l'on peut faire remonter au Moyen Âge. Dans le cas de la base de tour située à côté de la chapelle de San Esteban sur un piton proche de San Juan de Toledo, les blocs réguliers de pierre taillée ne sont pas assemblés au mortier. Pour ce qui est du château de Troncedo, au sujet duquel certains chercheurs évoquent la possibilité d'un ouvrage arabe détruit puis rebâti lors de la conquête chrétienne, on trouve trois mortiers de nature différente. Dans la base de l'angle sud faite de très gros blocs, il est friable ; dans le mur sud-ouest, il est dur ; ces deux types de liant iraient dans le sens d'une rupture entre le bas et le haut de l'ouvrage, rupture technique mais pas forcément chronologique ; enfin tout l'intérieur de la partie basse de la tour est recouvert d'un enduit très dur qui semblait étanchéfier une citerne. Des études physico-chimiques devront être menées pour affiner la connaissance des matériaux de construction des châteaux du Sobrarbe.

45.- A. Castán signale le même procédé de mise en œuvre à Marcuello, à proximité de Loarre.

restes des madriers qui servirent à cet usage⁴⁶. Les blocs de pierre de parement, taillés à coups de marteau, sont de taille très variable à l'intérieur d'une même construction et le nombre d'assises par mètre est voisin de 8 ou 10 (Fig. 5). Ils sont joints au mortier (ces joints sont parfois soulignés d'une strie dessinée à la truelle, par exemple à Los Santos, Boltaña, Abizanda ou Troncedo), sont disposés en carreau et boutisse (avec une prédominance de carreau) et sont le plus souvent montés sur un plan strictement vertical. Les tailleurs n'ont pas laissé de marque de reconnaissance ; le travail réalisé est plus ou moins grossier et utilise des matériaux de bonne qualité : souvent un calcaire de forte densité et résistance dont l'origine serait à rechercher dans des carrières pas forcément toutes proches.

Lorsque la réalisation est de bonne facture, les historiens de l'art attribuent les travaux à des artisans lombards. Un flux migratoire a existé dans la seconde moitié du IX^e et au début du XI^e siècle entre l'Italie du Nord et la Catalogne. Des maîtres lombards interviennent en Ribagorce dans la reconstruction de la cathédrale de Roda après sa destruction par Abd al-Malik en 1006. Dans le premier tiers du XI^e siècle, ils bâtissent l'église à la curieuse abside trilobée de San Juan de Toledo de la Nata. Pour la même période, les historiens de l'art Juan Francisco Esteban Lorente, Fernando Galtier Martí et Manuel García Guatas⁴⁷ leur attribuent la réalisation de la première église de Samitier sur laquelle d'autres spécialistes lombards élèveront vers 1050 un nouveau lieu de culte à triple abside. La tour donjon d'Abizanda présente un faciès culturel et une chronologie similaires. Le recours à ces artisans pratiquant leur art avec une grande maîtrise technique a été coûteux et n'a pu être possible qu'à partir du moment où les revenus de la jeune monarchie aragonaise se sont accrus de façon significative sous le règne de Ramiro I^{er}. Les divers historiens de l'art repèrent parfois dans certaines constructions la patte lombarde avant qu'elle ne soit remplacée par le travail de mains beaucoup moins expertes, peut-être celles d'artisans locaux imitant des maîtres partis vers d'autres chantiers. Si de véritables artistes lombards intervinrent en Sobrarbe au cours de la première moitié du XI^e siècle, faute d'une documentation suffisamment explicite, il n'est pas possible de dater précisément leurs interventions dans les châteaux de la région. On peut d'autre part se demander s'ils furent les inventeurs de certains éléments défensifs originaux.

46.- C'était par exemple le cas à Troncedo mais de récents travaux d'entretien ont fait disparaître toute trace de morceau de bois.

47.- Juan Francisco ESTEBAN LORENTE, Fernando GALTIER MARTÍ, Manuel GARCÍA GUATAS, *El nacimiento del arte románico en Aragón. Arquitectura*. Saragosse, 1982.

4.c. *Un aménagement défensif particulier : des meurtrières inclinées*

Un certain nombre d'enceintes présentent une caractéristique intéressante : il s'agit de meurtrières inclinées que l'on trouve à Abizanda, Clamosa, Monclús, Olsón, Panillo et Troncedo (Fig. 6). À Escanilla, ces ouvertures se trouvent dans les murs de la tour. Dans la plupart des cas, elles sont bouchées par des gravats et il est difficile d'en donner une description précise. Il semble cependant qu'elles soient de section rectangulaire ou trapézoïdale, la longueur de l'ouverture étant dans le sens vertical (Fig. 7). Le débouché extérieur d'environ 10 par 20 cm termine, à proximité du sol, un conduit dont l'obliquité avoisine 45°. Au vu de l'épaisseur des murs, de l'inclinaison de la meurtrière, et du niveau de la bouche, l'origine — côté intérieur — du conduit semble pouvoir être plus à mi-hauteur ou dans la partie basse qu'en haut du mur. Il est des cas où il n'y a qu'un petit nombre de ces ouvertures par pan de courtine (Clamosa) ; parfois il y en a une tous les mètres comme à Olsón ou à Panillo, mais sur une seule partie du mur. À Monclús, le mur barrant la pente sur quinze mètres de long, en comptait peut-être, selon ce que laissent deviner les vestiges, une à chaque mètre et à Abizanda, elles sont disposées sur deux rangs et sont présentes sur des parties significatives de la muraille.

Au-delà de la description, la question de leur fonction se pose. Leur forme exclue de penser à des archères. Il pouvait s'agir de bouches d'évacuation des eaux de pluie comme le pensent certains auteurs, quand ils signalent ces conduites. C'était peut être le cas à Clamosa où une ouverture unique au bas d'une déclivité barrée par l'enceinte peut être interprétée dans ce sens. Mais si l'on suivait cette idée, leur abondance en certains lieux amènerait à penser au déclenchement de très violents orages — ce qui est possible au vu des caractéristiques climatiques de la région ; mais cela est certainement à rejeter face au cas d'Abizanda et à ses deux étages de bouches. Adolfo Castán les interprète comme des meurtrières destinées à déverser un liquide inflammable sur les assaillants. Cependant, sans même évoquer la nature et l'éventuel coût de mise en œuvre d'un tel liquide, il est surprenant que les textes médiévaux n'aient jamais fait mention de l'utilisation contre l'ennemi, dans la région, de liquides inflammables, arme peut-être redoutable mais surtout spectaculaire. Une telle absence rend fragile l'interprétation de ces conduites comme de véritables « lance-flammes » médiévaux.

A. Castán ne signale ces meurtrières inclinées qu'à Abizanda et Panillo pour le Sobrarbe mais aussi d'autres dans les régions proches : Loarre plus à l'ouest, Fantova en Ribagorce et même dans certains tronçons de la muraille de Huesca. Pour ma part, outre mes trouvailles en Sobrarbe, j'en ai re-

péré en Catalogne, à Sant Llorenç de Mongay, au nord de Balaguer. Ce site à longtemps été occupé par les musulmans⁴⁸. Mais ils ne sont peut être pas les auteurs de ces éléments défensifs originaux. Inversement, on ne peut pas non plus attribuer à la présence musulmane les châteaux de Sobrarbe où l'on trouve ces ouvertures.

Au-delà de la question de l'origine de telles ouvertures, se pose la question de leur moment d'apparition. La littérature spécialisée que j'ai consultée n'apporte pas d'éclairage. Selon Pierre Rocolle, les archères seraient d'origine byzantine, seraient regroupées au sommet de la courtine et ne seraient attestées en France que dans le dernier quart du XI^e siècle⁴⁹. Jean Mesqui évoquait des « flanquements débordant verticaux » pour désigner les hourds (présents dès le XI^e siècle) ou de véritables ceintures sommitales (à partir du XII^e siècle) ; ces installations de bois destinées à protéger les défenseurs des projectiles des assaillants se trouvaient dans la partie haute des murs⁵⁰. Notons que ces archères ne correspondent pas aux éléments que j'ai décrits plus haut et qui nous intéressent ici. La seule correspondance que l'on peut trouver entre ces éléments différents est leur participation à la défense verticale des châteaux. Il faut attendre le XIII^e siècle pour que des éléments de défense verticale des châteaux ne commencent à apparaître au milieu ou vers la base des murs.

Pour le moment et faute d'étude plus approfondie et systématique, on ne peut pas s'appuyer sur ce type d'ouvertures pour affiner la chronologie de la construction des fortifications de Sobrarbe. Je fais seulement remarquer que, sauf dans le cas d'Escanilla où c'est la tour qui porte ces meurtrières, ces baies, à vocation certainement défensive, ne percent que les murs des enceintes, éléments qui ont pu être éventuellement construits postérieurement à la tour principale. Dans le même ordre d'idée, à Escanilla, c'est dans le chemisage ajouté à la tour d'origine qu'on les voit (Fig. 8). Si à Olsón, la disparition du parement de la courtine rend plus difficile la datation du pan de mur où se trouvent quatre de ces bouches, à Monclús et Panillo, ces meurtrières inclinées se trouvent dans un mur dont la facture est caractéristique des châteaux du XI^e siècle dans la région.

48.- Des informations sont données dans un article de Josep GIRALT I BALAGUERO, « Fortifications andalusines a la Marca Superior d'al-Andalus », *La Marche Supérieure d'al-Andalus et l'Occident chrétien*, Madrid, 1991, pp. 67-76. Le site de Sant Llorenç de Mongay est mentionné par al-Udhri en 928. Certaines parties de la fortification, sinon la fortification toute entière, présentent des éléments caractéristiques de l'architecture musulmane de l'époque : appareil de petits blocs de calcaire disposés en carreau et boutisse, association de pierre et de torchis mis en œuvre par coffrage (la technique dite du *tapial* en espagnol). Enfin un *fulus* de bronze des VIII^e-IX^e siècle y a été trouvé fortuitement.

49.- Pierre ROCOLLE, *2000 ans de fortification française : du 4e siècle avant Jésus-Christ au mur de l'Atlantique*, Paris, Lavauzelle, 2008.

50.- Jean MESQUI, *Châteaux forts et fortifications en France*, Paris, 1997.

Les autres aspects d'art militaire que l'on peut observer (meurtrières classiques, hourds) n'apportent pas davantage de précision quant à la datation des constructions. Tout au plus relève-t-on la proximité stylistique entre certaines portes : celle de la tour d'Abizanda, celle de la porte de l'enceinte de Boltaña (cette partie de la muraille a été remaniée et est postérieure à la tour principale) ou une des portes des tours de Viacamp et de Fantova en Ribagorce. On peut peut-être estimer que ces différentes portes et la partie de l'édifice où elles se trouvent sont contemporaines⁵¹. Les autres aménagements (escaliers, réserves, citernes⁵² ou toilettes) ne semblent pas être des marqueurs chronologiques décisifs. L'étude de l'architecture militaire ne me permet pas de dater plus précisément les châteaux de Sobrarbe que les propositions qui ont déjà été faites par les principaux auteurs qui se sont penchés sur la question⁵³.

* * *

Au terme de cette étude, force est de constater un certain déséquilibre entre le nombre de châteaux présents en Sobrarbe et le faible nombre de textes désignant clairement une fortification. D'autre part, peu de manuscrits utilisent le mot *castrum* qui désigne une division administrative : un territoire et son cen-

51.- Les datations proposées peuvent varier selon les auteurs et les éléments qu'ils privilégient : histoire de l'art et présence de maçons lombards, logique chronologique de la reconquête, mentions de *tenentes* dans les sources textuelles...

52.- Pour de nombreux châteaux, l'état de conservation et l'absence de fouilles ne permet pas de savoir s'il y avait une citerne ; certaines des constructions les plus importantes en avaient une (Boltaña, Olsón, Samitier) ainsi que d'autres plus modestes comme celle de Los Santos.

53.- Outre les références déjà données dans cet article, voici les principaux articles ou ouvrages que j'ai consultés. Philippe Aragauas, « Le château de Loarre et les châteaux de la frontière aragonaise au XI^e siècle : leur place dans l'architecture militaire de l'occident chrétien », *La Marche supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Madrid, 1991, pp. 165-176 et « Mozarabes et Lombards : les châteaux de premier art roman en Aragon et en Catalogne », *Actas I congreso de castellología Iberica*, Amador RUIBAL RODRÍGUEZ (coord.), Palencia, 1998, pp. 15-32. Bernabé CABAÑERO SUBIZA, 1985, « Los primeros castillos de la frontera de los Arba y el Onsella : problemas metodológicos », *Boletín del Museo e Instituto « Camón Aznar »*, Saragosse, 1992, pp. 59-86 et, « La transición del prerománico al románico en la castellología aragonesa y catalana », *Les Cahiers de Saint Michel de Cuxa*, n° XXIII, Prades, 1992, pp. 65-81. Adolfo CASTÁN, « Castillos medievales altoaragoneses », *Actas de las segundas jornadas de castellología aragonesa. Fortificaciones del siglo XI al XX. Calatorao, 5-6-7 noviembre 2004*, Saragosse, 2006, pp. 93-111. Juan Francisco ESTEBAN LORENTE, Manuel GARCÍA GUATAS, « Fortificaciones cristianas y ordenación fronteriza en el siglo XI : forma y función de la arquitectura militar », *Coloquio de Arte Aragonesés*, Teruel, 1978, pp. 95-123 et « Fortificaciones cristianas del siglo XI en la frontera de la reconquista aragonesa », *Castillos de España*, Madrid, 1983, pp. 3-32. Fernando GALTIER MARTÍ, « Les châteaux de la frontière aragonaise entre le préroman et l'art roman. Lignes de recherche », *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, n° XVII, Prades, 1986, pp. 197-235, « Les châteaux lombards de l'Aragon, à l'aube de la castellologie romane occidentale. La tour ronde », *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, n° XVIII, Prades, 1987, pp. 173-198 et « Las grandes líneas del prerománico aragones », *Artigrama*, n° 8-9, Saragosse, 1991-1992, pp. 259-279. Cristóbal GUITART APARICIO, *Castillos de Aragón*, 2 vol., 3^e éd., Saragosse, 1986.

tre (constitué ou non par un château) placés sous la responsabilité d'un représentant direct du roi. En effet, pour les acteurs de l'époque, il n'y avait nécessité de préciser la localisation de l'objet d'une transaction que lorsque le vendeur détenait des biens dans divers territoires ; de plus, les scribes utilisaient parfois le terme de *villa*, terme qui évoque une autre forme de structuration des populations et de l'espace. Le mot *castellum* a une connotation militaire et désigne un lieu fortifié soit par les conditions naturelles de relief, soit par des constructions à but défensif, les deux aspects ne s'excluant pas. Le besoin de localiser un bien par rapport à un bâtiment caractéristique émergeant dans le paysage était peu fréquent et les scribes du Moyen Âge utilisaient peu le terme de *castellum*. Enfin, les manuscrits médiévaux n'ayant pas vocation à être des guides d'architecture militaire, les textes n'apportent pas de précision quant à l'aspect de ces ouvrages militaires.

Dans la documentation médiévale concernant le Sobrarbe, à la différence de ce qu'a pu étudier André Debord en se penchant sur les chroniques d'Adémar de Chabannes, on n'observe pas d'évolution — en termes de glissement sémantique ou d'appauvrissement du panel syntaxique — dans l'utilisation des divers termes évoquant les fortifications. Cela peut être dû au nombre réduit d'occurrences dans la documentation que j'ai utilisée. Le petit nombre de mentions de *castra* ou de *castella* est aussi en partie explicable par la différence de nature des sources exploitées : des chroniques pour le Limousin, des actes à caractère juridique en Sobrarbe. De plus, Adémar de Chabannes reprenant des textes antérieurs, André Debord a bénéficié d'une couverture chronologique plus ample que celle dont disposent les chercheurs pour le Sobrarbe. L'absence quasi-totale de sources textuelles antérieures à l'An Mil pour la comarque fait partie des mystères qui restent à élucider.

Malgré le manque de précision textuelle concernant la physionomie des châteaux, grâce aux nombreux sites castraux mentionnés dans les sources, la relation faite avec les vestiges de bâtiments permet de se faire une idée de ce qu'était un château dans la seconde moitié du XI^e siècle. L'organisation d'ensemble du site comprenait une enceinte de dimension relativement réduite et une tour centrale (selon les dimensions, donjon ou tour de guet) de forme variable. Ce qui est le marqueur le plus caractéristique pour les constructions militaires de cette époque — et donc discriminant vis-à-vis de constructions d'autres périodes — est le type d'appareillage : pierres taillées formant un appareil moyen, disposées assez régulièrement et liées avec un solide mortier à la chaux.

On peut s'essayer à dater une construction militaire présentant de telles caractéristiques des XI^e-XII^e siècles. Cependant, il n'est pour le moment pas

possible d'apporter une précision inférieure à la décennie pour la construction des divers châteaux du Sobrarbe. Même une datation relative, basée sur une étude stylistique et mettant en avant des synchronies ou des successions, reste pour l'instant fragile. Une nouvelle avancée dans la castellologie sobrabaise sera apportée par une étude pierre à pierre menée par des archéologues du bâti.

Quant à l'évolution de l'architecture militaire, il est légitime de considérer que les meurtrières inclinées que l'on trouve en Sobrarbe sont contemporaines de la vague de construction de châteaux par la jeune monarchie aragonaise, vague remontant à la seconde moitié du XI^e siècle. Or les castellologues considèrent que les défenses verticales de bas de murailles n'apparaissent que deux siècles plus tard. Ce possible hiatus chronologique ainsi que la datation précise des ouvrages en question seront élucidés par la confrontation d'apports variés : moyens d'investigation alliant techniques modernes (dendrochronologie, radio magnétisme, etc.) et plus classiques (archéologie stratigraphique et archéologie du bâti). Des fouilles (à Abizanda dans le premier niveau de la tour⁵⁴ et à Boltaña dans l'ensemble du château⁵⁵) n'ont pas permis d'avancée décisive et la fourchette fournie pour les périodes de construction de ces châteaux est encore bien imprécise. Cependant, à défaut de donner une datation absolue, les diverses branches de l'archéologie devraient un jour permettre de préciser l'histoire de l'architecture militaire médiévale⁵⁶ en élucidant la fonction des meurtrières inclinées, voire de lever le voile sur certains flous de l'histoire générale du Sobrarbe, par exemple, en validant la présence d'un contingent musulman à Buil dans le premier tiers du XI^e siècle.

54.- María Nieves JUSTE ARRUGA, «Informe de la excavación efectuada en la Torre de Abizanda (Abizanda, Huesca)», *Arqueología Aragonesa 1988-1989*, 11, Saragosse, 1991, pp. 265-268.

55.- J'ai pu consulter le rapport, daté de mai 2011, concernant l'intervention archéologique dans le château de Boltaña menée par la société Arqueociència Serveis Cultural SL.

56.- Dans cette optique-là, des campagnes de fouilles à Troncedo ou à Panillo seraient les bienvenues. Monclús serait très intéressant du fait de la durée d'occupation qui s'étend au moins du XI^e au XVI^e siècle (Fig. 2), mais le site est difficile d'accès.

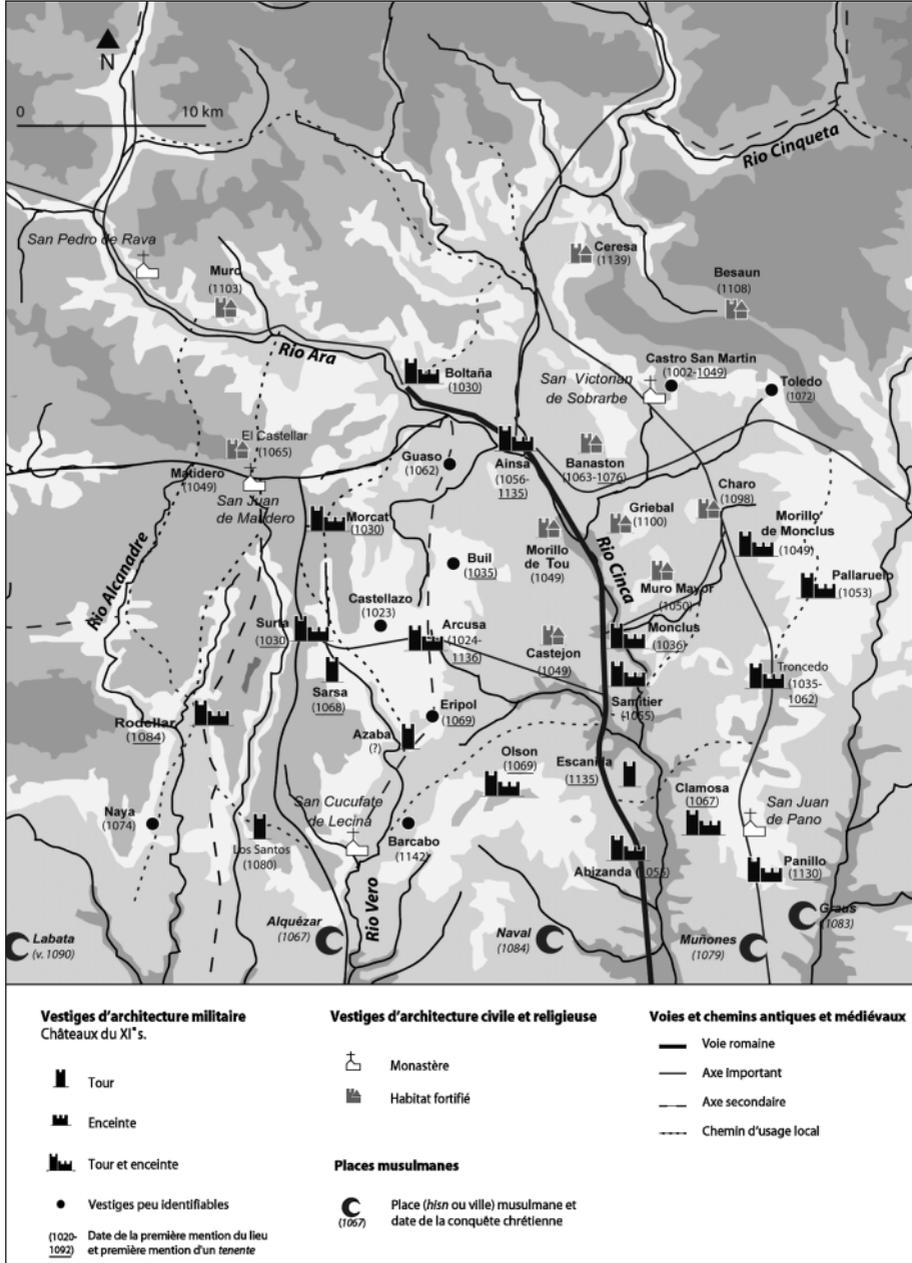


Fig. 1 : Les châteaux du XI^e siècle en Sobrarbe

LES CHÂTEAUX DU XI^e SIÈCLE EN SOBRARBE AU TRAVERS DE TEXTES MÉDIÉVAUX

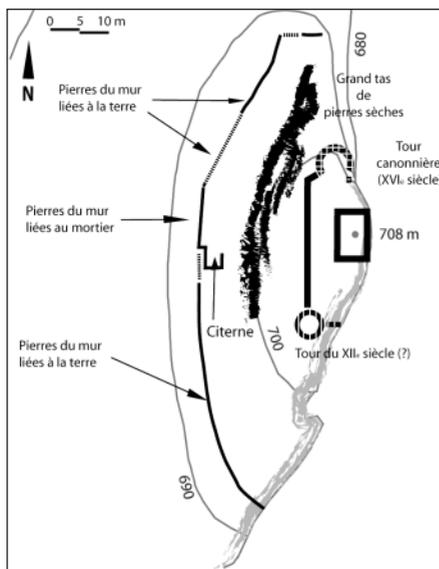


Fig. 2 : Monclús plan schématique du site

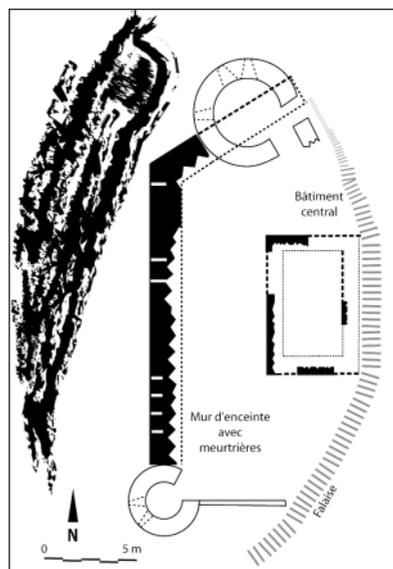


Fig. 3 : Le château du XI^e s. à Monclús



Fig. 4 : Arcusa angle nord de la tour



Fig. 5 : Boltaña vue du mur est (côté extérieur)

L'arrachement du parement permet de voir le type de mise en œuvre du blocage

Fig. 6 : Châteaux du Sobrarbe où existent des meurtrières inclinées

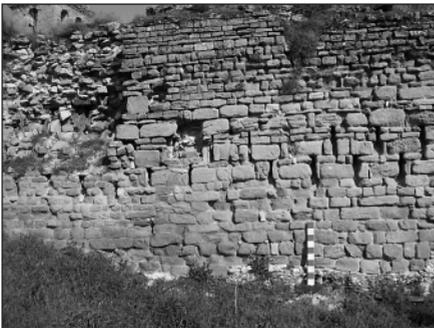
Abizanda, Clamosa, Monclus, Olson, Panillo et Troncedo : ces aménagements ont été faits dans une partie du mur d'enceinte. À Escanilla, c'est dans le chemisage de la tour qu'ils se trouvent.



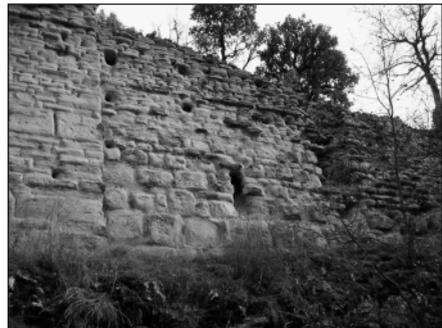
Olson : quatre conduits dans le mur ouest



Panillo : trois des meurtrières du mur est



Abizanda : deux rangées d'une douzaine de meurtrières chacune dans le mur ouest de la seconde enceinte.

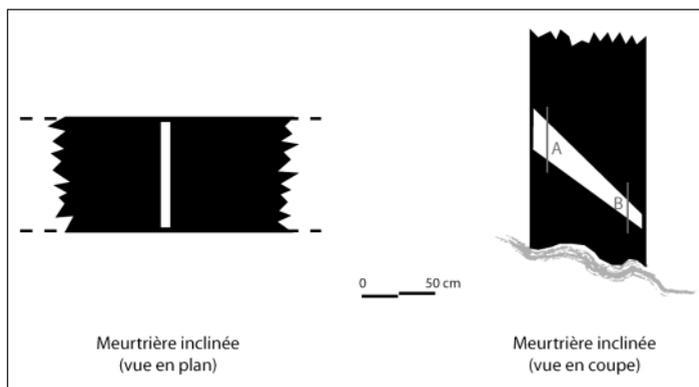


Troncedo : deux meurtrières inclinées (une se voit bien, celle de droite est très abimée) dans le mur ouest.

Les meurtrières inclinées sont différentes par leur organisation : groupées par 2 ou 3, ou par groupe de 5 ou 6, réparties sur deux rangées, isolées aussi.

Des meurtrières obliques dans d'autres régions proches : à Fantova en Ribagorç ; dans certains tronçons de la muraille de Huesca ; au château de Loarre, à l'ouest de Huesca. En Catalogne, à Sant Llorenç de Mongay.

Fig. 7 : Morphologie des meurtrières inclinées



Vues schématiques de ce qu'étaient ces meurtrières inclinées

En m'appuyant sur ce que je pouvais observer, je propose des dessins qu'il faudra préciser à l'avenir. Pour les coupes, je m'appuie en particulier sur les sites d'Abizanda, Clamosa, Olson et Troncedo.



Monclus : dans le mur ouest



Clamosa : dans le mur nord-ouest

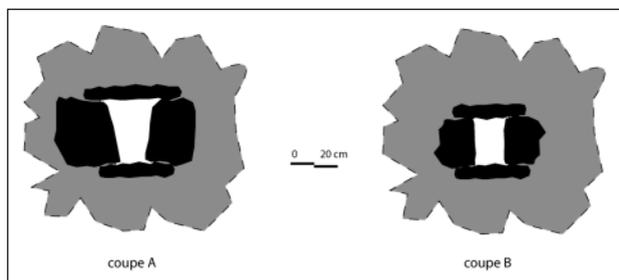
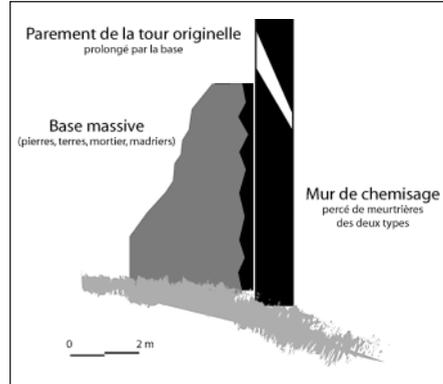


Fig. 8: Un cas particulier de meurtrières inclinées à Escanilla

Les meurtrières inclinées percent la tour, mais le font dans un chemisage. Il y a donc eu une première construction qui a été renforcée et modernisée ultérieurement.



Coupe schématique du mur de la touret d'une meurtrière inclinée

Murs est de la tour, percé de meurtrières. Deux types alternent et se distinguent sur la photographie : le débouché de celles qui sont inclinées (rang du bas) et celui des meurtrières horizontales (rang du haut).

Dans la photographie ci-dessous, les deux types de meurtrières se voient nettement : celles à champ de tir horizontal présentent une ouverture carrée ; celles qui permettent certainement de déverser des liquides ont une ouverture étirée verticalement.



Le conduit d'une des meurtrières inclinées



Vue depuis l'intérieur de la tour